



Roi de bibliothèque

FONDATION BODMER À COLOGNY (GE) «Sade, un athée en amour» est la première exposition organisée par le nouveau directeur, Jacques Berchtold. Ce professeur amoureux des livres, de Rabelais à Kafka en passant par Rousseau et Stendhal, est à la tête d'une immense collection de textes et manuscrits. Erudit, passionné, malicieux, il rappelle volontiers qu'il est l'auteur d'études sur le rat dans la littérature...

Jacques Berchtold est le nouveau maître des lieux. A moins qu'il ne soit plutôt devenu le premier serviteur de la Fondation Bodmer. Lui qui rédigea, lorsqu'il étudiait à l'Université de Genève, un mémoire consacré au rat dans la littérature, le voici régnant sur quelques 160 000 pièces pour bibliophiles qu'il a la charge de conserver; mais aussi de mettre en valeur à travers des expositions régulières – au moins trois par an, et qui se doivent d'être à la fois savantes et accessibles à un public de plus en plus large; pièces qu'il s'agit, enfin, de numériser. Lorsqu'on lui rend visite à la Fondation, Jacques Berchtold tient à présenter une des pièces de la collection permanente qui le touche particulièrement: un magnifique exemplaire de Cicéron, dont un coin est entamé. Il a été, jadis, dévoré par les rats, «animal bibliophage, qui est un des seuls à ronger les livres»...

Heureux de présenter en ce début du mois de décembre 2014 sa toute première exposition, *Sade, un athée en amour* – consacrée à «un grand fauve», le marquis de Sade lui-même – le nouveau directeur, 55 ans, a pris ses fonctions à temps

plein en juillet dernier. Détaché par la Sorbonne, où il a enseigné la littérature du XVIII^e siècle depuis l'an 2000, il succède à la tête de la Fondation Bodmer à Charles Méla, qui, naguère, fut son professeur. «Une des raisons, mais ce n'est pas la seule, de mon enthousiasme à reprendre la Bodmer, c'est que je ne suis plus cantonné, comme j'y étais contraint à la Sorbonne, à une seule lucarne littéraire», dit-il.

Tout change

C'est un enfant de Genève – mais d'origine zurichoise tout comme Martin Bodmer lui-même, rappelle-t-il – qui veille sur les manuscrits de Colongny: «Je suis né à Genève. Notre domicile familial – où j'habite encore aujourd'hui – était à Chêne-Bougeries, à trois kilomètres de la Bodmer. Il y avait des liens entre mon père, professeur à l'Université de Genève, et Martin Bodmer. Il arrivait que mon père téléphone et que nous venions ici, comme but de promenade, pour voir la collection. A l'époque, on ne pouvait la voir que sur demande. Disposition d'esprit qui a survécu à Martin Bodmer, d'ailleurs. En 1998, quand a été décidée la

construction du musée, il y avait une moyenne de 1500 visiteurs par an et c'était compris comme un maximum. On dissuadait les visites», explique-t-il.

Aujourd'hui, tout change. Les financiers de la Bodmer, dont le Département de l'instruction publique, espèrent que le public intéressé, qui aujourd'hui oscille entre 18 000 et 20 000 visiteurs, va croître. La Bodmer doit aussi rendre ses expositions accessibles aux visiteurs scolaires. Pas évident pour un musée des manuscrits.

L'œil de Jacques Berchtold s'allume lorsqu'il évoque *Sade, un athée en amour*, exposition – visible par les écoliers, promet-il – dont il a confié le commissariat à son collègue de la Sorbonne

Michel Delon, «meilleur spécialiste au monde de Sade»: «Charles Méla avait posé des jalons pour une telle exposition, notamment parce que le rouleau manuscrit des *Cent Vingt Journées de Sodome*, écrit par Sade à la Bastille, était en dépôt à la Bodmer. En dépit du fait qu'il a été vendu – j'ai dû signer avec tristesse le bon de sortie du rouleau, qui était en dépôt ici et est allé au Musée des lettres et des manuscrits à Paris – j'ai souhaité que ce soit ma première


 Le Quotidien Jurassien
 2800 Delémont
 032/ 421 18 18
 www.lqj.ch

 Medienart: Print
 Medientyp: Tages- und Wochenpresse
 Auflage: 19'247
 Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

 Themen-Nr.: 037.034
 Abo-Nr.: 1088845
 Seite: 31
 Fläche: 100'437 mm²

exposition en cette année du bicentenaire de la mort de Sade. A part Orsay, aucun grand musée français n'a osé exposer Sade. C'est une sorte de paradoxe que la discrète et conservatrice Fondation Bodmer propose la seule exposition Sade, littéraire et historique. Par ailleurs, j'essaie d'étendre les liens de la fondation avec la Cité: un colloque sur Sade aura lieu en février, la Comédie met à l'affiche *Français, encore un effort*; le Grütli programme des films autour de Sade, le Mamco participe également. Il est tout à fait étonnant que la

«Un livre est un cadavre s'il n'est pas rendu vivant par quelqu'un qui se charge d'en montrer la richesse»

Genève calviniste devienne, dans les mois qui viennent, une sorte de capitale «Sade». Ce n'était pas vendu d'avance.»

La Fondation avait jadis refusé de recevoir la collection du Genevois Gérard Nordmann: «Il possédait une des plus belles collections de littérature érotique, dont le rouleau des *Cent Vingt Journées de Sodome*. Certains à la Fondation avaient estimé que cela n'entraînait pas dans les valeurs morales et humanistes de Martin Bodmer. Aujourd'hui, on considérerait que c'est une erreur. Il faut affronter la littérature dans sa globalité, ne rien cacher. Si un humanisme peut être construit, il doit tenir compte également des productions de l'esprit humain qui n'entrent pas immédiatement dans un idéal naïf ou mièvre. On a fait parler le fantôme de Martin Bodmer pour dire qu'il se serait retourné dans sa tombe si le rouleau de Sade venait ici. Or, ce n'est pas sûr.

Martin Bodmer possédait deux lettres de Sade et un petit fragment de roman épistolaire inspiré de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau qui lui venaient de son ami Stefan Zweig.»

Engagement en faveur des prisonniers

Autre raison d'exposer Sade à la Bodmer, pour Jacques Berchtold: l'engagement du collectionneur en faveur des prisonniers: «Quand il était numéro deux de la Croix-Rouge, Martin Bodmer s'est beaucoup inquiété de la vie intellectuelle des prisonniers de guerre. Il a œuvré toute sa vie pour que les victimes de conflits puissent lire et écrire, pour que les prisonniers de guerre aient un droit d'accès au livre. Sade, qui a été incarcéré durant vingt-sept ans, n'a tenu le coup dans ses différentes prisons que grâce à l'accès à l'écriture et à la bibliothèque. Un grand fauve comme lui aurait été démolé s'il n'avait pu transférer dans la vie intellectuelle ce que ses pulsions toutes-puissantes commandaient en lui.»

Autre raison de saluer l'auteur des *Infortunes de la vertu*: les liens du marquis avec Laure. «Sade est le descendant direct de la Laure de Pétrarque. Nous avons le contraste le plus violent entre deux conceptions radicalement opposées de l'amour. Laure est une femme mariée que Pétrarque a juste entrevue, qu'il n'a jamais effleurée. Il l'a idéalisée comme la femme qui allait le mener à une progression spirituelle, l'aimant plus fort quand elle était morte que de son vivant. Pétrarque et le Quattrocento, voilà qui rejoint les fondamentaux de Martin Bodmer, en se rattachant, aussi, au couple Dante et Béatrice.»

A Sade, un athée en amour devrait succéder notamment *Sous l'empire des signes*, exposition réunissant le poète Henri Michaux et son ami Zao Wou-Ki. «Zao Wou-Ki habitait à Dully, près de Gland, où Henri Michaux venait lui rendre visite. Il y a une raison locale de célébrer ces deux géants», note le directeur. Une autre exposition devrait saluer le don à la Fondation de livres d'artistes de Michel Butor, tandis qu'hommage sera rendu à Cognac, en exposant des textes autour de Frankenstein, créature des ténèbres, né au bord du Léman. A plus long terme, Jacques Berchtold prévoit une exposition autour des livres de jardin et sans doute sur un enfant de Cognac, l'écrivain Nicolas Bouvier.

Amoureux des livres, Jacques Berchtold a découvert quelques merveilles dans la collection Bodmer: «Comme spécialiste de Rabelais, j'ai été bouleversé de voir des œuvres morales de Plutarque annotées de la main de Rabelais et un Cicéron annoté par Pétrarque. Comme dix-huitième, j'ai été très touché par un exemplaire des *Essais* de Montaigne annoté par Montesquieu. Montaigne lu par Montesquieu, Cicéron par Pétrarque, Plutarque par Rabelais, c'est chaque fois le dialogue d'un moderne avec un ancien. Je conçois mon travail ici comme devant poursuivre ce chemin-là. Un livre est un cadavre s'il n'est pas rendu vivant par quelqu'un qui se charge d'en montrer la richesse et la fécondité.»●

► «Sade, un athée en amour»

Du 6 décembre 2014 au 12 avril 2015. Du mardi au dimanche, de 14 h à 18 h. Rens. fondationbodmer.ch

ÉLÉONORE SULSER, *Le Temps*

Datum: 27.12.2014

Le Quotidien
JURASSIEN



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
www.lqj.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 19'247
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 037.034
Abo-Nr.: 1088845
Seite: 31
Fläche: 100'437 mm²



Une raison parmi d'autre d'exposer Sade à la Bodmer, pour Jacques Berchtold: l'engagement du collectionneur en faveur des prisonniers. «Quand il était numéro deux de la Croix-Rouge, Martin Bodmer s'est beaucoup inquiété de la vie intellectuelle des prisonniers de guerre. Il a œuvré toute sa vie pour que les victimes de conflits puissent lire et écrire, pour que les prisonniers de guerre aient un droit d'accès au livre.»

PHOTO EDDY MOTTAZ

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 56354719
Ausschnitt Seite: 3/3